



exclusivité abonnés

Tous sports

Corée du Nord : le dégel se fait via la diplomatie par le sport

Publié le vendredi 1er février 2019 à 19:30

Le sport reste une priorité en matière d'image et de

propagande. C'est le vecteur choisi par la dictature de Pyongyang pour commencer, aussi, à ouvrir ses portes.



Céline Nony

 Partager sur Facebook

 Tweeter

 Google+

Il y avait eu la décennie du rapprochement et la politique du « rayon de soleil » entre 1998 et 2008, qui avait abouti à ce que les deux Corées défilent ensemble aux Jeux Olympiques de Sydney (2000), Athènes (2004) et Turin (2006). Mais l'espoir de réconciliation, voire de réunification d'une péninsule divisée depuis 1945, s'était vite envolé.

Depuis 2011 et son accession au pouvoir, Kim Jong-un multiplie les essais balistiques et nucléaires... Tout en utilisant le sport pour calmer le jeu diplomatique. De plus en plus d'équipes unifiées sont alignées, comme en hockey sur glace féminin, lors des JO de Pyeongchang, en 2018, ou lors du récent Mondial de hand masculin (la France s'était imposée 34 à 23). Le 15 février, une rencontre entre les deux Corées est ainsi programmée à Lausanne, au siège du Comité international olympique, pour envisager des équipes communes dans d'autres disciplines aux Jeux de Tokyo, en 2020.

Inventé par un général sud-coréen né à Pyongyang, le taekwondo est aussi redevenu un lien entre les deux frères ennemis qui ont, par exemple, défendu ensemble la lutte coréenne, un sport ancestral classé au patrimoine immatériel de l'Unesco depuis novembre dernier. Mais le nouvel axe défini par la dictature pour améliorer son image, c'est d'ouvrir ses portes.

Vitrine créée en 1981, le marathon de Pyongyang accueille des coureurs étrangers depuis 2000. Aujourd'hui, au terme d'un processus rocambolesque, deux Vosgiens s'apprêtent aussi à y organiser en juillet prochain un stage de tennis de table, alors qu'un technicien français y a séjourné dans le cadre d'un échange voulu par la Fédération internationale de gymnastique. Ils racontent leur expérience de ce pays si particulier.

Lambert a sauté sur l'occasion

Le Français Christophe Lambert fait partie des techniciens dépêchés à Pyongyang par la fédé internationale de gym.

En visite à Pyongyang la semaine dernière, Morinari Watanabe a obtenu que la Corée du Nord participe en juin à un tournoi sur l'île sud-coréenne de Jeju. Un exploit. Comme celui, pour le président de la Fédération internationale de gymnastique (FIG), d'avoir visité deux fois déjà les terres de Kim Jong-un. « *Que Watanabe soit japonais n'a rien d'anodin quand on connaît l'histoire entre les deux pays* », souligne Christophe Lambert. Ce technicien français, spécialiste de trampoline, n'avait sans doute pas imaginé, quand il a été élu pour la première fois à la FIG en 2004, que ça le mènerait, lui aussi, en Corée du Nord. Du 5 au 12 octobre dernier, il a pourtant participé à une académie voulue par Morinari Watanabe, « *qui a senti un désir d'ouverture par le sport et s'y est engouffré* », précise Lambert.

« En tant que citoyen japonais, je n'ai légalement pas le droit d'entrer en Corée du Nord, nous a rappelé le président de la FIG. Mais les gymnastes de tous les pays sont mes filles et mes fils. Et c'est le devoir d'un parent d'aider ses enfants, de ne jamais en privilégier un plus qu'un autre. » Le but de ses académies est en effet d'apporter de la connaissance, de l'expertise. La Corée du Nord subit des sanctions internationales, mais peut-on la ranger pour autant parmi les pays émergents de la gymnastique ? Trois de ses acrobates ont été sacrés champions olympiques : Pae Gil-su en 1992 (arçons), Hong Un-jong en 2008 (saut) et Ri Se-gwang en 2016 (saut). « *Ce n'est pas un hasard si la majorité des médailles nord-coréennes provient du saut, observe Christophe Lambert. C'est un agrès énergétique qui demande peu de matériel, de développement financier et technique, mais réclame de la volonté et une force physique importante.* »

Un Sud-Coréen s'est aperçu que, sur les cartes, son pays n'existait pas !

C'est drôle, le sport qui a offert le plus de médailles olympiques à la Corée du Nord, en l'occurrence l'haltérophilie (17 dont 5 d'or), répond aussi à ce profil. Un sport de femmes et d'hommes forts, qui sied bien à l'image que veut renvoyer le pays.

Avec ses collègues venus du Canada, d'Australie, de Russie ou de Chine, le Français a proposé des cours théoriques et pédagogiques à une trentaine de techniciens locaux avides d'apprendre. On leur a aussi permis de découvrir la ville. *« Ce qu'on a bien voulu nous en montrer, corrige Lambert, étonné surtout par les Children Palace. Au premier degré, c'est extraordinaire. De vrais palais façon Disneyland, très colorés, ouverts aux gamins après l'école. Ils peuvent s'y élever culturellement, devenir des maîtres dans l'activité de leur choix grâce à un enseignement de qualité. »* Musique, calligraphie, sport... *« L'idée est d'investir dans l'éducation. Une fois adultes, ces enfants serviront le pays, seront formatés et convaincus que la Corée du Nord est un très beau pays. »* Il cite cette anecdote : devant le Palais des enfants se dressent des statues dont l'une représente un lapin assis sur la lune, l'oeil collé à une longue-vue. *« Notre interprète a expliqué qu'il regarde justement leur pays et trouve que c'est le plus beau du monde... »*

Une vision que n'a pas partagée Yang Tae-young, membre de la délégation FIG. Le médaillé de bronze des Jeux d'Athènes en 2004 est sud-coréen - il n'avait légalement pas le droit d'être à Pyongyang - et s'est rendu compte que, sur les cartes, son pays n'existait pas. *« Au début, il était suivi par deux agents de la police politique, mais ça s'est vite tassé, ajoute Christophe Lambert. On ne peut pas faire grand-chose de toute manière. Ce n'est pas qu'on t'interdit quoi que ce soit, mais tu ne peux pas prendre un taxi parce que tu n'as pas d'argent local. Ce n'est pas très compliqué de maîtriser les quelques étrangers. »*

Han Kwang-song, un cas à part

Il n'est pas le premier à jouer en Europe. Jong Tae-se l'avait précédé, évoluant en Allemagne sous les couleurs de Bochum et de Cologne, entre 2010 et 2013.

Mais le cas du footballeur Han Kwang-song est singulier. À quinze ans, le prodige de Pyongyang a progressé un an dans une académie à Barcelone ; quatre ans plus tard, l'attaquant du Chobyong SC signait un contrat pro avec Cagliari ; le 9 avril 2017, il devenait le premier Nord-Coréen à marquer en Serie A. Mais la belle histoire se heurte parfois à la diplomatie. Question d'argent, bien sûr.

Les lois nord-coréennes imposent que les salaires de ses citoyens travaillant à l'étranger reviennent au gouvernement de Kim Jong-un. Pour l'Italie, qui a

expulsé l'ambassadeur de Corée du Nord après la poursuite des essais nucléaires en 2017, payer Han Kwang-song, prêté depuis à Pérouse, équivaut à financer indirectement un État ennemi. Un « détail » qui explique que la Juventus, d'abord intéressée, a abandonné l'idée d' enrôler le joueur. Un imbroglio qui avait déjà contraint la Fiorentina à dénoncer le contrat proposé à un autre Nord-Coréen, Choe Song-hyok.

Pyongyang, le retour de la diplomatie ping-pong ?

Un stage s'adressant à des licenciés français de tennis de table est organisé en juillet dans la capitale nord-coréenne. Le fruit d'une rencontre improbable.

Ils sont déjà cinq. Cinq curieux inscrits au premier stage de tennis de table organisé par des Français en Corée du Nord. Une virée de près de dix jours, du 16 au 25 juillet, vendue pour 2 000 euros au départ de Pékin - qui offre le seul couloir aérien possible pour rallier Pyongyang. « *On espère une vingtaine de personnes* », précise Samuel Mater, l'un des initiateurs de ce projet s'adressant à tous les pongistes licenciés, français ou européens.

Jusqu'à présent, une société canadienne s'était aventurée sur le créneau en proposant à des hockeyeurs amateurs de rajouter aux visites standards une rencontre avec l'équipe nationale de Corée du Nord. Mais la démarche du Vosgien n'a rien à voir et découle d'un hasard incroyable, fruit d'une rencontre lors d'un covoiturage. À partir de février 2018, Samuel Mater commence à véhiculer Damien Jamet. Tous deux habitent Saint-Dié mais travaillent à Nancy. Le premier y possède un magasin d'articles de sport, le second est enseignant-chercheur à la faculté des sciences et technologies. À raison de trois trajets hebdomadaires, ils sympathisent. À l'époque, Samuel Mater est vice-président du club de tennis de table d'Etival, qui évolue en Pro A féminine. « *Damien a enseigné en Corée du Nord, raconte-t-il. Pour blaguer, je lui ai demandé s'il y aurait moyen de faire venir une Nord-Coréenne à Etival. Il a envoyé un SMS à l'ambassadeur qui, dix minutes plus tard, lui répondait pourquoi pas.* »

Le 8 mai, les deux compères ont rendez-vous à Paris avec le diplomate. Ils

viennent de s'émouvoir des Mondiaux de tennis de table où, censées s'affronter en quarts de finale, les joueuses des deux Corées se sont juste serré la main, obtenant de présenter une équipe unifiée en demi-finales. Le monde a applaudi le geste, puis la médaille de bronze décrochée, se souvenant peut-être qu'en 1991 une Corée unifiée (déjà) avait été sacrée.

À cette occasion, Mater et Jamet réalisent surtout le niveau des pongistes nord-coréennes. Ils imaginent qu'obtenir l'accord des autorités pour une joueuse de moindre envergure serait un gage de qualité. Elle pourrait profiter de son séjour pour étudier. *« Le diplomate nous a regardés sans comprendre : c'est quoi l'intérêt d'accueillir une moins forte, s'amuse encore Samuel Mater. Dès le début des négociations, il a été question de leur numéro 1. »* En l'occurrence, Kim Song-i, médaillée de bronze des JO de Rio. Inespéré.

En juillet, les deux hommes s'envolent pour Pyongyang. Ils y rencontrent des dirigeants, dont un proche de Kim Jong-un. *« Une semaine extraordinaire, s'enflamme Samuel Mater. Humainement, ç'a été des échanges francs, honnêtes. On a beaucoup rigolé. »* Lui refuse de cataloguer le pays parmi les dictatures, estimant juste qu'il faut se conformer à sa culture. Point de vue discutable. *« Ils fonctionnent à la confiance. Si vous respectez les lois, il n'y a aucun problème, insiste-t-il. Et puis, être coupé de tout, sans téléphone, sans Facebook, sans pub dans la rue, c'est un lavage de cerveau qui fait du bien. »* Soit.

Ils découvrent des infrastructures gigantesques, avec plus de tables pour jouer que de poubelles dans les rues de la capitale. Ils formalisent l'échange qui ne coûterait rien, en raison des sanctions de l'ONU. Le 22 octobre dernier, la transaction aboutit. Le visa, la demande de mutation de Kim Song-i sont là. Sauf que le club d'Etival n'honore pas l'engagement et fait capoter l'opération. *« Les dirigeants nord-coréens voulaient créer un buzz médiatique, donner une image positive en envoyant celle qu'ils appellent leur joyau, grince Samuel Mater, qui a démissionné de son poste. Ils ont compris qu'avec Damien on n'y était pour rien. »* La négociation se prolonge, sans le soutien d'Etival mais à travers une association créée pour organiser ce fameux stage à Pyongyang.

« En juillet, on prendra contact avec d'autres sports, projette Samuel Mater. La passerelle existe maintenant, on pourrait imaginer faire venir une volleyeuse, par exemple. Je crois très fort à la diplomatie par le sport. » Il évoque un

épisode fameux : la visite de pongistes américains en Chine en 1971, prélude à celle du président Richard Nixon en février 1972, à la tournée de l'équipe chinoise et de Mao Zedong aux États-Unis, deux mois plus tard, et enfin au dégel entre les deux puissances. Et si l'histoire se répétait ? 🚩

1 Commentaires

[les mieux notés](#)[les plus récents](#)

here comes the sun - 04h41

On dirait des clones !!!

[répondre](#)[signaler](#)

0



0

[commenter cet article](#)